

La voix de l'opposition de gauche

La pieuvre et la baleine. (17.08)

Le Nouveau parti anticapitaliste qu'on serait tenté d'appeler par dérision le Nouveau parti altermondialiste, est une posture en soi, une imposture. Etre anti ou contre quelque chose n'a jamais fourni une indication précise sur quoi mettre à la place ou par quoi le remplacer. A leur manière toutes les tendances ou courants du mouvement ouvrier sont anticapitalistes à des degrés divers, mais en réalité peu le sont réellement, et encore moins mettent réellement en pratique les moyens permettant de combattre le capitalisme.

On s'acharne à vouloir apprécier la justesse de la politique d'un parti aux résultats obtenus sur le plan électoral ou des revendications, le nombre de signatures recueillies sur une pétition, l'argent récoltée lors d'une campagne financière, la vente des journaux, le nombre de participants à une manifestation ou une réunion, un meeting, alors que seul la progression du nombre de militants du parti est en mesure de fournir une indication précise sur l'état de santé du parti et la capacité de l'ensemble de ses militants à se saisir de la politique impulsée par sa direction pour le construire.

Etre anticapitaliste peut se décliner à des degrés différents allant jusqu'à remettre en cause les rapports de production, mais pas forcément, c'est laissé la porte ouverte à toutes les formes d'opportunisme, de la même manière que l'on peut être anticapitaliste sans aller jusqu'à remettre en cause les institutions politiques, l'Etat au service justement du capitalisme.

Libération du 29 juillet a publié dans sa tribune un article signé Philippe Pignarre, adhérent du NPA, intitulé : *Le NPA, autopsie d'une déception*. Cet article dont j'ai pris seulement connaissance le 18 août se rapporte à la crise que traverse le NPA. A ne pas vouloir ou à être incapable de poser certaines questions, on en arrive à se demander s'il ne faudrait pas être un peu plus ou un moins anticapitaliste ou révolutionnaire.

Il justifie ainsi la création du NPA :

"Jamais le sentiment que le capitalisme est une machine infernale n'a été aussi répandu.

Voilà pourquoi la création d'un parti se définissant comme anticapitaliste a été ressentie comme une bonne nouvelle bien au-delà de ses adhérents."

Vrai et faux à la fois, on avait cru comprendre qu'à la fin des deux guerres mondiales tout l'édifice capitaliste était au bord de l'effondrement et que le capitalisme était honni des masses. Passons.

"C'était affirmer qu'il ne suffirait pas de faire appel à plus d'Etat et aux valeurs d'une République restaurée dans sa grandeur pour gagner la partie comme le croit malheureusement une grande partie de la «gauche de gauche». Mais, paradoxalement, l'anticapitalisme est à la peine et le NPA ne va pas bien. Il serait trop facile de s'en excuser en renvoyant à la «situation objective» : les travailleurs seraient groggy à la suite des remises en cause à la chaîne des services publics et de l'Etat providence."

« Est à la peine » qui demeure incapable d'inscrire son combat contre le capitalisme en terme politique ou dans une perspective politique. Vous n'en trouverez pas trace ici, pas plus que l'Etat. L'anticapitalisme traduit bien plus souvent un état d'esprit qui peut aller jusqu'à se donner bonne conscience, qu'un engagement pratique à le combattre sur le terrain politique. L'hypothèse qu'il rejette à juste titre ne doit pas nous faire oublier pour autant que l'état d'esprit des travailleurs est le produit de la représentation qu'ils se font de la «situation objective», de quelle manière ils la vivent, et qu'il est indispensable de les analyser minutieusement. On dit qu'un âne qui n'a pas soif ne boira pas quoique l'on fasse, alors si vos discours ne prennent pas, c'est peut-être parce que les conditions objectives ne sont pas mûres et que l'interprétation que font les travailleurs de leur situation ne correspond forcément à celle que vous en faites. C'est peut-être aussi l'absence de perspective politique qui les laissent perplexes ou qui ne les motive pas à se mobiliser davantage, sans oublier le rôle des appareils.

"Le NPA est anticapitaliste, la LCR était révolutionnaire. Ce ne devrait pas être la même chose. Or, le NPA emploie le plus souvent les mots d'avant comme si la transformation n'avait pas eu d'effets. On lit fréquemment dans ses textes qu'il faut «renverser» le capitalisme. Comme si on pouvait renverser le capitalisme comme on renverse un gouvernement ! On dira que je joue sur les mots. Mais les mots doivent être pris au sérieux. Si le capitalisme est une pieuvre, quel sens cela a-t-il de vouloir le renverser ? N'est-ce pas aller trop vite en besogne que de calquer un mode d'action révolutionnaire («renverser») pour oublier la difficulté des luttes anticapitalistes (en sachant que nul ne sait de quoi le capitalisme est capable)."

La LCR ne se définissait pas seulement comme révolutionnaire mais aussi comme communiste, le communisme étant la négation du capitalisme, alors qu'être révolutionnaire peut avoir inconsciemment un contenu réactionnaire quand on n'a pas développé suffisamment sa conscience politique.

Ensuite, nous voilà repartis dans une bataille de mots qui n'a rien de sérieuse. Enfin, quand on emploie la formule *renverser le capitalisme ou le gouvernement*, on signifie par là renverser le pouvoir ou le régime en place, et puis ce n'est pas trop le gouvernement que nous devons renverser, mais bien les institutions de la Ve République, l'Etat tel qu'il existe. Qu'il n'y ait pas pensé est dans l'ordre des choses puisque finalement il sera impossible de "*renverser*" le capitalisme, de l'abolir.

Si à l'instar de la mafia la pieuvre est insaisissable, ne serait-ce pas parce qu'elle aurait partie liée avec le pouvoir politique, avec l'Etat ? La mafia a bien bénéficié de la protection ou de la complicité de l'Etat pour se développer et devenir une pieuvre, le capitalisme n'agit-il pas de la même manière, c'est donc en s'attaquant à l'Etat qu'il sera seulement possible de liquider la mafia et le capitalisme quelles que soient le nombre et la taille de leurs tentacules, autrement dit le pouvoir qu'ils ont acquis, dans le cas contraire, cela signifierait que notre combat serait perdu d'avance, et comme "*nul ne sait de quoi le capitalisme est capable*" et que les tentacules repoussent après qu'on les a coupées, il n'est pas interdit de le penser comme le suggère ici ce militant du NPA. Il en vient à afficher son pessimisme parce qu'il ne comprend pas pourquoi la plupart des combats de la classe ouvrière se terminent par des défaites, il n'a pas dû lire les marxistes qui expliquaient que c'était inévitable.

Parce qu'il ne comprend pas pourquoi sans théorie révolutionnaire une révolution ne sera jamais victorieuse, il ne comprend pas que c'est l'objectif final de notre combat qui seul peut nous guider sur la bonne voie, que si notre combat n'était pas relié en permanence à cet objectif, il partirait inévitablement dans tous les sens et favoriserait l'opportunisme ou l'aventurisme. La "*difficulté des luttes anticapitalistes*" ne proviendrait-elle pas justement de la difficulté des masses à renouer avec un objectif politique, avec l'espoir qu'une autre société est possible, que cet objectif incarne comme une étape vers un monde meilleur ?

"Il ne s'agit pas de s'opposer à l'idée de révolution mais de constater qu'elle ne peut pas être un guide pour une activité anticapitaliste inventive : les révolutions sont inéluctables mais surgissent toujours de manière inattendue. La révolution doit rester une inconnue dans l'équation des batailles à mener : à la différence des révolutionnaires, les anticapitalistes apprennent à laisser leur jugement en suspens. De la sorte, ils ne prétendent pas savoir à la place des autres et ces autres ne sont pas réduits à l'état de «victimes» irrationnelles ou d'imbéciles aliénés à éduquer."

Tout dépend quel objectif immédiat on se fixe.

Si votre objectif est de faire reculer le gouvernement sur une revendication précise, il est vrai qu'un appel à la révolution en direction des masses ne se traduira pas par la mobilisation de millions de travailleurs dans la situation actuelle, vous serez forcément déçu et maudirez ce foutu appel, mais si maintenant votre objectif est d'organiser ou de recruter l'avant-garde du prolétariat en rupture avec le capitalisme ou les institutions, vous vous contenterez d'avoir recruté quelques dizaines ou centaines de nouveaux militants et vous serez un militant heureux !

C'est marrant tous ces militants qui veulent réinventer la lutte de classe tous les quatre matins et qui sous divers prétextes ou a priori trouvent toujours un moyen ou une formule tordue pour se détourner des enseignements de notre histoire, du marxisme. Une nouvelle fois il refuse de regarder la réalité en face parce qu'il ne la supporte pas. On devrait sans doute encenser l'état d'arriération politique des masses, surtout n'apparaissions pas comme trop intelligents à leurs yeux, ce serait leur manquer de respect, laissons-les continuer de s'imaginer qu'elles ne sont absolument pour rien dans ce qui leur arrive, laissons-les mijoter dans leur ignorance, ce sont elles qui vont nous éclairer sur la meilleure voie à prendre, c'est finalement des masses elles-mêmes que devrait jaillir spontanément la meilleure recette anticapitaliste possible et non de la tête de ces révolutionnaires qui passent leur temps à imposer leurs idées aux autres... Il est vrai que les

masses peuvent faire preuve d'une créativité exceptionnelle, mais dans des circonstances exceptionnelles et forcément rares. Si on généralise ce constat, on sera forcément à côté de la plaque et en proie au doute.

A l'opposé, on doit effectivement laisser s'exprimer les travailleurs, mais en intégrant leurs arguments à notre propre démonstration, encore faut-il que l'on soit capable de construire une démonstration cohérente et de présenter simplement nos arguments, ajoutons si nécessaire, qu'on soit convaincu nous-même de leur justesse !

"Les révolutionnaires se lamenteront : «Mais on n'aura plus de stratégie !» Ce qu'ils appellent stratégie consiste le plus souvent à substituer la pédagogie à la politique : il s'agit d'élever le «niveau de conscience». Triste besogne. Les révolutionnaires connaissent le but final et jugent tout ce qui se passe à la manière dont cela nous en rapproche ou non. La politique devient alors répétitive, toujours en attente du retour du même. On peut épuiser les militants mais aussi les mots d'ordre - et c'est dramatique car ils ne sont pas en nombre infini - en en faisant des rengaines («tous ensemble», «grève générale»). A ce jeu-là le capitalisme n'a pas de mal à être le plus malin."

Que la vie des militants du NPA doit être triste si elle est à l'image de la description qu'en fait ce militant ! Quelle incompréhension, quelle confusion enfin, après avoir rejeté l'idée de la nécessité d'éduquer politiquement les travailleurs, voilà qu'il remet cela en méprisant la nécessité d'élever le «niveau de conscience» des masses qui est l'une des tâches essentielle du parti, ce qui doit être "triste" c'est que cette activité ne se traduise pas immédiatement par l'amélioration des conditions de vie du prolétariat qui finalement n'intéresse que le petit-bourgeois qui en fait le principal objectif de son combat, pire, inculquer cet état d'esprit aux masses conduit à mieux les subordonner au capitalisme au lieu de les aider à rompre avec lui, c'est opposé deux aspects de notre combat et du combat que la classe ouvrière doit mener et qui sont complémentaires au lieu de s'exclure.

A quoi servirait une action qui ne nous aurait pas permis de faire un pas en avant vers notre objectif ? A rien ou à nous en éloigner. Pour que l'on ne parvienne pas à cette conclusion affligeante, vaut mieux encore ne se donner aucun objectif ! Vous comprenez pourquoi ces gens-là n'ont jamais rien pu construire en un demi-siècle.

Je suis tenté de reproduire de courtes citations extraites (je crois) de *l'Histoire de la révolution russe* de Trotsky dont j'ai lu quelques passages avant-hier.

- En février 1917 : *"Depuis 1905, le parti bolchevik menait la lutte contre l'autocratie sous le mot d'ordre d'une "dictature démocratique du prolétariat et des paysans. Ce mot d'ordre, ainsi que son argumentation théorique, provenait de Lénine. ".* Quel ennui franchement ! Pendant 12 ans Lénine a infligé ce mot d'ordre révolutionnaire au prolétariat et à la paysannerie pauvre de Russie... heureusement !

- *"Le but de la lutte révolutionnaire était tout à fait nettement déterminé par trois mots d'ordre de combat - république démocratique, confiscation des terres des propriétaires nobles, journée de huit heures - ce que l'on appelait familièrement les "trois baleines" du bolchevisme, par allusion aux baleines sur lesquelles, d'après une vieille croyance populaire, repose le globe terrestre".*

Vous voyez qu'une baleine peut venir à bout de la pieuvre capitaliste ! Peut-être qu'on pourrait mettre à l'ordre du jour le combat pour une république sociale puisque la république actuelle est antisociale, et y ajouter la confiscation des banques et des grandes entreprises, l'éradication du chômage et de la précarité, deux maux installés durablement dans la société et dont souffrent quotidiennement des millions et millions de travailleurs et jeunes.

- *"Détacher le parti des masses arriérées pour ensuite délivrer ces masses de leur état arriéré. " Le vieux bolchevisme doit être abandonné - répétait-il. Il est indispensable de séparer la ligne petite-bourgeoise de celle du prolétariat salarié. " "* Voilà un bon conseil : détachez-vous des masses arriérées sinon vous finirez aussi arriéré qu'elle ! Il est peut-être là le mal qui ronge tous les partis, non ? Cessez d'être des spontanéistes !

"On peut être radical, savoir que le capitalisme n'est pas réformable et laisser son jugement en suspens. En sachant que ce qui se raréfie - et c'est un des effets destructeurs du capitalisme - c'est la confiance en un avenir digne d'être vécu. Pour raviver cette confiance, il n'y a pas d'autres moyens que de «faire» confiance, de réussir à s'adresser à celles et ceux qui refusent de plier sur un mode qui affirme cette

confiance dans leur capacité à fabriquer collectivement des réponses à des situations nouvelles et imprévues."

Quelle bouillie en guise de conclusion, c'était inévitable ! C'est effarant cette manie de devoir garder "*son jugement en suspens*", de ne pas dire tout ce qu'on pense du capitalisme aux travailleurs, il doit avoir développé un complexe d'infériorité ou ne pas supporter d'être confronté à ses propres faiblesses politiques, ce qui n'arrive évidemment pas quand on garde "*son jugement en suspens*" même entre militants ! En fait de confiance, cela doit être en lui qu'il en manque singulièrement ou de repères politiques.

Une fois privé de notre jugement sur le capitalisme, nous devrions nous en remettre à l'on ne sait pas qui, "*celles et ceux*" qui auraient forcément une idée plus aiguïlée que les révolutionnaires en la matière et qui seraient forcément doués de facultés multiples, supérieures, insoupçonnables et qui nous échappent forcément, on est en pleine séance de spiritisme, d'une prescience à toute épreuve qui se manifesterait à travers leur "*capacité à fabriquer collectivement des réponses à des situations nouvelles et imprévues*", et que les militants ou dirigeants devraient approuver, mieux adopter. On retrouve ici le discours qui consiste à envoyer au musée des antiquités les moyens développés par la lutte de classe au cours des siècles précédents, qu'il faudrait sans doute garder aussi en "*suspens*" en attendant des jours meilleurs et la boucle est bouclée. On comprend que cet article soit paru dans une tribune du journal *Libération*, car il appelle les travailleurs et les militants à se détourner de la lutte de classe, ni plus ni moins. Gageons que son auteur ne s'en soit pas rendu compte !

Vous aurez compris que cet article de Philippe Pignarre était tourné au départ contre le PG ou le POI, puis contre les différentes tendances ou fractions au sein du NPA qui font référence au «*tous ensemble*» ou à la «*grève générale*» et qui se déclarent révolutionnaires notamment.

On comprend que ce militant soit déçu par son parti. Il n'est pas le seul à en croire un camarade qui m'a signalé que par dizaines dans différents départements des militants du NPA s'interrogeaient sur l'absence d'orientation politique de leur parti au point d'envisager sérieusement de le quitter. Ce n'est pas ce genre d'articles qui va les rassurer ou les faire changer d'avis, bien au contraire.

Ils n'ont qu'à aller militer dans une formation politique qui appelle au retrait du projet de loi du gouvernement sur les retraites et à la rupture des relations entre les dirigeants syndicaux et les représentants du gouvernement, y compris dans les congrès où elle intervient ou qu'ils attendent que les travailleurs veuillent bien «*fabriquer collectivement des réponses à des situations nouvelles et imprévues* » !